24 heures

Exposition

Joëlle Barakat est atteinte d'une maladie génétique. Dessiner sur sa tablette l'aide à apaiser ses douleurs. GEORGES CABRERA

«Je peux dessiner seulement quand j'ai mal»

Atteinte d'une grave maladie, Joëlle Barakat puise son inspiration dans la douleur. Ses peintures sont exposées à Nyon

Emily Lugon Moulin

Elle ne signe pas ses toiles avec ses initiales. A la place, elle a choisi de peindre les lettres T et G, en référence aux constituants de l'ADN. Ce choix est loin d'être anodin: Joëlle Barakat, Glandoise de 43 ans, souffre d'une maladie génétique depuis son enfance. En sus, de terribles douleurs l'accompagnent partout et tout le temps.

Il y a quelques mois, elle a néanmoins découvert que la peinture pouvait momentanément les atténuer. Elle a donc créé, la nuit, des dessins sur une tablette numérique. Une sélection de son travail fait l'objet d'une exposition à la galerie de l'Hôpital de Nyon jusqu'à la fin du mois.

Joëlle Barakat est née avec une amyotrophie spinale infantile, une maladie génétique qui l'a conduite plusieurs fois sur une table d'opération. Rien qu'entre 2001 et 2013, elle a subi neuf interventions du dos et du bassin. «J'éprouve des douleurs constantes. J'ai très peu de répit, explique-t-elle. Et je peux dessiner uniquement quand j'ai mal, sinon je n'arrive même pas à esquisser une fleur.» Lorsque les crises sont moins fortes, l'artiste reçoit régulièrement des amis, elle lit, écoute de la musique et passe beaucoup de temps entre les mains du physiothérapeute. «Je suis curieuse de tout», déclare celle qui fut longtemps alto dans différents chœurs et ensemble vocaux.

«C'est lors d'une visite aux urgences de Nyon que l'idée d'y exposer mes toiles numériques m'est venue», raconte-t-elle, assise dans son scooter électrique. Dans ses grands yeux noirs on distingue une force de caractère inouïe, dotée d'un certain raffinement. La quadragénaire en impose et «force l'admiration», confie Daniel Walch, directeur du Groupement hospitalier de l'Ouest lémanique, qui la connaît depuis longtemps.

Dessiner pour se défouler

Afin d'expliquer le processus de création que la douleur lui inspire, Joëlle Barakat attrape sa tablette: «Un jour, lors d'une crise aiguë, j'ai téléchargé un programme de dessin. J'ai commencé à m'amuser et, en trois minutes, j'ai créé ma première toile. C'est devenu un défouloir lorsque je suis contrainte de regarder le plafond quand les douleurs m'empêchent de dormir.»

Le résultat est très coloré. Presque enfantin. Pourtant, certains dessins trahissent les épreuves difficiles qu'elle endure. A l'instar de la toile intitulée «Des larmes de pluie»: des gouttes rouges y côtoient un tournevis ensanglanté.

Que l'on aime ou non son travail, l'expo attise la curiosité des visiteurs. «Nous n'arrêtons pas de remettre des flyers à disposition des passants. L'exposition suscite de l'intérêt, c'est très positif», explique Daniel Walch. L'artiste apprécie: «Je fais aussi cela pour partager. On ne parle pas assez de la douleur chronique, elle touche pourtant beaucoup de monde.»

Le 31 décembre, lorsque ses toiles numériques seront décrochées, Joëlle Barakat ne les exposera pas chez elle. «La page est tournée, je ne reviens pas en arrière. J'avance vers le futur, même inaccessible. Mais je tendrai vers quelque chose pour m'en sortir», conclut-elle, déterminée.

«La douleur chronique devient source d'inspiration» Hôpital de Nyon. Jusqu'au 31 décembre

Quand créer soulage

● L'art-thérapie permet à des patients de trouver un soulagement grâce à l'art. Ou plutôt grâce à la création. «Lorsqu'on est en mouvement, la perception de la douleur est modifiée», rapporte Patrice Queneau, rhumatologue, doyen honoraire de la Faculté de médecine de l'Université de Saint-Etienne et auteur de *La douleur transcendée par les artistes*.

Le fait de partager ses maux apaise également les souffrances. «Tout ce qui permet d'exprimer des choses est thérapeutique», explique-t-il. Cette technique est aujourd'hui beaucoup utilisée dans les services de pédiatrie. Et, sans le savoir, de grands artistes ont eux aussi fait de l'art-thérapie. Invité à s'exprimer sur les ondes de la RTS, Patrice Queneau donnait l'exemple de l'artiste mexicaine Frida Kahlo. Victime d'un accident de la route et en proie à de fortes douleurs, peindre l'apaisait. Ses œuvres représentent d'ailleurs souvent sa souffrance. C'est le cas, par exemple, de *L'arbre de l'espérance*.